

« Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles cette parole de l'Écriture » Luc 4, 16-22

Comme titre de ma première intervention, j'ai choisi ce passage de l'Évangile de Luc au chapitre 4. Il s'agit du tout début de la prédication de Jésus dans la synagogue de son village, Nazareth. Jésus, comme à l'accoutumée se rend à la synagogue le jour du Sabbat. On lui remet le livre du Prophète Isaïe afin qu'il en fasse la lecture. Il ouvre le Livre et tombe sur le passage où il est écrit : « *L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* ». Jésus referme le livre, le rend au servant et s'assied. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors, il se mit à leur dire : « *Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* »

C'est exactement ce que je constate dans les lieux où retentit et où est accueillie la Parole Dieu, dans les quartiers populaires de Lille, où je vis prioritairement ma mission. C'est toujours **aujourd'hui** que s'accomplit la parole. En effet le partage de la parole de Dieu ne consiste pas seulement ni même d'abord à expliquer les textes mais il s'agit de faire surgir - **de l'épaisseur de l'existence elle-même** - la parole de Dieu qui y a été semée et enfouie par l'action de l'Esprit-Saint. Et cette émergence se fera prioritairement par le moyen de l'Écriture.

Mettez l'évangile entre les mains des pauvres, il se mettra immédiatement au travail et produira des fruits de libération inédits. Je voudrais en témoigner à partir de quatre exemples.

« Bienvenue au Club »

Il s'agit d'une équipe de femmes. Des femmes seules avec leurs enfants. Aucune n'a réellement été catéchisée, mais toutes ont été rejointes autrefois par la JOC, grâce à une religieuse – Sœur Monique – dont la communauté était implantée dans le quartier. Il s'agit du quartier de « *Magenta-Fombelle* », un des quartiers les plus pauvres de Wazemmes. Un dimanche par mois, ces femmes ont l'habitude de se retrouver pour partager leurs galères et leurs joies. Elles ont des petits boulots de femmes de ménage ou femmes de service dans des boîtes de nettoyage ou dans des cantines scolaires. Elles sont souvent submergées par les problèmes des gosses... Surtout dès qu'ils grandissent. Elles se retrouvent le dimanche après midi pur un partage de vie. Les autres jours, elles sont trop prises. Alors autant se voir le dimanche après midi. Au moins ça fait une distraction !

Là, on partage tout, et il y a une grande confiance parce qu'on sait qu'on ne sera pas jugées et que ce qui est dit ne sera pas raconté ailleurs. Et à chaque fois, nous leur proposons la lecture d'un passage d'Évangile. Pour elles, c'est à chaque fois une totale découverte. Les histoires qui sont écrites dans la Bible, elles ne les connaissent pas. Et le premier contact avec les textes provoque toujours chez elles une énorme surprise !

Un jour, nous avons lu le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean ch. 4). Je les avais prévenues : « *le texte est long, n'hésitez pas à m'interrompre si nécessaire* ».

Nous commençons la lecture. Jésus est au bord du puits, il fait chaud. Une femme (une samaritaine) vient puiser de l'eau. Et voilà que Jésus s'adresse à elle : « *Donne-moi à boire* ». Tout de suite, les femmes m'interrompent : « *D'abord on dit : s'il vous plaît !* » Rien à redire... et tout de suite après : « *Quand même ! Pourquoi les hommes ont-ils toujours besoin de se faire servir par les femmes ?* » Je leur dis que la raison

est écrite dans le texte : Jésus n'a pas de quoi puiser l'eau ! Elles acquiescent. Et puis, à ma grande surprise plus rien ! Tout le temps de la lecture du dialogue entre Jésus et la samaritaine se passe dans le silence. A croire que je leur lis un texte en chinois. Et voilà que nous arrivons à la fameuse demande de Jésus : « *Va chercher ton mari !* » et la réponse de la samaritaine : « *Je n'ai pas de mari !* » Soudain, d'une seule voix elles s'écrient : « *Bienvenue au club !* ». Cette anecdote est très significative, car c'est à ce moment-là, très exactement, qu'elles se sont senties personnellement rejointes par le texte, concernées, touchées par la Parole de Dieu. C'est à partir de cette brèche qu'elles ont inscrit leur propre existence dans le récit évangélique.

Au terme de la lecture je leur ai demandé ce qu'elles retenaient de ce texte. Lolo a pris la parole au nom de toutes : « *Tu vois, Maxime, chaque fois que l'on vient ici, le dimanche après midi, on vient chercher l'eau vivre, on en a tant besoin. Chaque fois le Christ est là qui nous attend au bord du puits. Et chaque fois il a une parole pour nous redonner le goût de vivre.* » C'est la première fois que j'entendais dans leur bouche un acte de foi explicite vis à vis de la personne du Christ Jésus.

« A chacune sa parabole »

Un jour, les mêmes ont souhaité que l'on passe un WE à la campagne. Un ami nous a prêté sa vieille ferme qu'il avait retapée. L'après midi fut consacrée à la révision de vie et nous avons choisi de leur donner à lire les paraboles du royaume dans l'évangile de Matthieu... Celles que l'on avait lues tout au long des dimanches de juillet... Nous les avons lues tous ensemble et chacune était invitée à retenir la parabole de son choix. C'est très pédagogique, les paraboles, car ce sont des histoires sans fin... Elles suggèrent bien plus qu'elles prescrivent ! On peut toujours en poursuivre le récit dans toutes les directions. Chacune donc prolongeant la parabole, se met à inscrire dans l'épaisseur de l'évangile, sa propre histoire, son propre devenir... Nous avons alors découvert des choses étonnantes... Essayez par vous-mêmes, vous verrez ce que cela produit.

La moisson de récits une fois récoltée, je pose la question – qui d'ailleurs se trouve dans le texte de Matthieu lui-même - : « *A votre avis, pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ?* ». La réponse de Jésus est troublante, mais la réponse d'Hélène (la plus jeune du groupe) est limpide : « *En lisant l'Evangile, j'ai découvert que Jésus ne nous dit jamais ce qu'il faut faire. Simplement il nous ouvre des portes et il nous dit : « Vas y, marche, je suis avec toi ! »* »

Hélène et ses copines venaient de faire l'expérience que la lecture de la parole de Dieu faisait sauter bien des verrous dans leurs têtes et dans leur cœur et qu'elle les libérait pour vivre leur vie en confiance.

« Les dimanches matins de la rue des Meuniers »

Je vous parle ici d'un rendez-vous dominical régulier... Cinq ou six fois par an, un groupe de 20 à 30 personnes se retrouve dans une maison de la Rue des Meuniers, qui est un lieu d'Eglise Cet ancien presbytère est à la fois siège des mouvements de la mission ouvrière et à la fois « maison ouverte » où l'on peut vivre toutes sortes de rencontres ; repas réguliers, temps forts, galette des rois, barbecue du premier mai... j'en passe et des meilleures.

De temps à autre on se réunit le dimanche matin pour vivre un temps de « formation ». En fait il s'agit de **bien plus qu'une formation**. Jugez-en par vous-mêmes.

On commence à 9 heures du matin et on boit **le café**. Ce moment est capital, car c'est le moment où l'on se donne des nouvelles des uns et des autres : naissances, décès, maladies et succès, joies et peines... tout le monde passe en revue. C'est ainsi que l'on renoue les fils de la grande fraternité humaine, c'est comme-si on tissait **la nappe** pour le repas qui va suivre. Quel est le menu ?

D'abord le partage de la vie : à chaque fois on choisit une situation vécue dans le quartier ou un événement marquant. Surtout un de ces événements qui restent comme un poids sur l'estomac, ou qui tout au moins restent en travers de la gorge. On n'écarte rien. Pas de tabou. Il faut bien l'avouer ce sont souvent des événements qui déconcertent : événements de violence, rencontre de l'autre différent ou que l'on juge parfois trop différent ! **L'événement** est posé sur la table, devant nous, et l'on prend bien soin que chacun exprime son ressenti, son point de vue. C'est l'échange des émotions et des points de vue. Puis avec l'aide d'un petit moyen pédagogique – inventé chaque fois pour la circonstance – nous essayons d'entrer un peu plus, ensemble, dans **l'intelligence** de ce que nous vivons et de ce que nous devenons. En chemin nous soulignons les passages, les transformations, que nous avons expérimentées et les appels que nous percevons chacun. C'est alors que nous passons au plat suivant : l'accueil de la Parole de Dieu.

Au creux de nos paroles, nous ouvrons **le livre des Ecritures** pour y discerner une Parole de Dieu. Le texte a été préparé, souvent un récit de l'évangile, parfois le texte du jour. Nous accueillons ce texte comme il est, avec toutes les surprises qu'il nous réserve... Et après en avoir saisi la dynamique, nous le mettons en travail avec la vie que nous avons partagée auparavant. Exemple : les noces de Cana...

Alors, avec le livre des écritures, nous apportons le pain et le vin sur la table de nos vies et de la parole de Dieu. Et pour ceux qui le désirent, nous célébrons la « **fraction du pain** ».

« On ne peut pas se rebaptiser ? »

C'est au cours d'une de ces matinées du dimanche, que Martine s'est mise, un jour, à raconter son baptême. Sa mère avait oublié de la faire baptiser à la naissance, et Martine en était très meurtrie. Lorsqu'elle demandait de recevoir le baptême, sa mère lui répondait invariablement : « *Maintenant, c'est trop tard !* »... jusqu'au jour où elle découvre qu'il est possible d'être baptisée à l'âge adulte. Elle s'inscrit au catéchuménat et la voilà baptisée une belle nuit de Pâques à l'âge de 30 ans. Martine raconte son baptême et souligne que dans toutes ses galères qu'elle a vécues, c'est à chaque fois le souvenir de son baptême qui l'a remise debout : « *L'eau coulait sur mon visage, tout devenait clair, lumineux. J'étais une autre femme au milieu de toute cette foule. Rien que d'y penser j'en ai la chair de poule. Quand je suis très mal et que je ne me reconnais même plus moi-même, je pense à mon baptême, je retrouve la confiance* ».

Louis, le plus âgé de l'assemblée se tourne alors vers moi : « *Dis donc, Maxime, quand on a été baptisé tout petit et qu'on ne s'en souvient plus, est-ce qu'on ne peut pas se rebaptiser ? Parce que moi j'ai été baptisé tout petit par les gens qui m'ont recueilli, mais après plus rien ! Mon seul caté, ce fut la CGT et le parti. Sans l'ACO, jamais l'idée ne me serait venue... Ce que Martine a vécu, on ne peut pas le vivre, nous ?* ». Je lui répons : « *Non, Louis, quand on est baptisé, c'est pour toujours. Mais chaque année, les chrétiens sont invités à se « replonger » dans leur baptême, la nuit de Pâques.* » - « *Et on pourrait faire ça, nous ?* » - « *Parles e-en aux amis et on verra* ».

C'est ainsi que depuis Pâques 2000, nous nous retrouvons chaque année pour une « veillée pascale ». Nous étions une trentaine la première fois, nous sommes à présent, entre 100 et 130 personnes, pour revivre l'événement de notre baptême. Tout est centré sur la Parole et nous prenons à chaque fois le texte de la Résurrection correspondant à l'année en cours. Voici le déroulement type :

- On allume le feu... et chacun exprime une parole sur **le feu** : feu des voitures qui brûlent et de l'incendie d'une maison où deux enfants ont péri. Mais aussi, feu des piquets de grève et feux de Bengale des manifs. Ou encore, chaleur de l'amour maternel, amour du couple et convivialité fraternelle... c'est tout cela qu'évoque le feu qui brûle. On bénit alors le feu et on y plonge le cierge de Pâques : le Christ n'a-t-il pas choisi de plonger sa propre vie dans le feu de nos passions humaines ? Nous recevons tous la flamme de ce feu qui se propage et nous pénétrons dans l'Eglise comme un peuple en marche.

- Là nous nous mettons à l'écoute du texte de **l'Évangile** et, grâce à un moyen pédagogique centré sur un symbole, chacune et chacun est invité à s'inscrire dans le dynamisme du Christ qui traverse la mort pour ressusciter à la vie en plénitude. (un exemple... « *Qui nous enlèvera la pierre ?* »...)... Jamais cela ne se passe comme nous l'avions prévu. Il est fréquent que la Parole de Dieu trouve une saveur toute nouvelle lorsqu'elle est ré-exprimée par ceux à qui elle s'adresse.
- Puis vient le temps du symbole de **l'eau**. L'eau est versée dans la cuve baptismale accompagnée du récit de l'eau dans l'histoire du salut... Puis chacun et chacune est invité à venir chercher l'eau de son baptême, à s'y « plonger » symboliquement à nouveau, et à faire ainsi mémoire de l'amour unique de Dieu pour lui. Ainsi chacun s'inscrit-il personnellement dans l'histoire de tout peuple de Dieu.
- Après avoir renouvelé la profession de foi de notre baptême et récité avec ferveur le « Notre Père », c'est le temps des agapes et du verre de l'amitié.

Conclusion.

Nous ne sommes pas une « religion du livre ». Pour nous chrétiens, la Parole de Dieu ce n'est pas un livre mais **une personne** : Jésus, le Christ, fils de Dieu. L'Église n'a pas mission de diffuser une pensée mais servir une rencontre avec quelqu'un. C'est cette rencontre qui libère de toutes les formes d'esclavage. Et dans le monde qui est le nôtre - un monde qui n'est plus parlé en « langage chrétien » - cette rencontre ne se fera pas sans que retentisse l'altérité du récit évangélique.

Quand la distance s'est creusée à ce point entre le message de l'Église et la vie de nos contemporains - particulièrement la vie des plus cabossés de nos frères...quand la figure de nos communautés a bougé comme elle l'a fait toutes ces dernières décades, **oser inviter l'évangile à la table des pauvres** est une nécessité !

Que voulons-nous faire, en définitive ? Nous rassembler autour de quelques valeurs humanistes - certes issues d'un glorieux passé judéo-chrétien - mais coupées de leur source ? Le monde n'a pas besoin de nous pour cela. Ce que nous voulons c'est : offrir à tous ceux qui le désirent et quel que soit leur itinéraire, d'aller « **au cœur de la foi** ». De faire cette rencontre bouleversante. Rencontrer le Christ et reconnaître, « **réaliser** » dans nos propres vies son propre mystère pascal. (Joie de croire, bonheur de partager). GS 22, 5.

Certes l'Écriture n'est pas **la** Parole de Dieu, mais elle en est « **le sacrement** ». Saint Ignace d'Antioche parle de l'Évangile comme de **la chair du Christ**, tout comme l'est l'Eucharistie. C'est la Parole de Dieu qui engendre des fils et des filles du Royaume, c'est elle qui fait germer et émerger de nouvelles communautés et ouvre un avenir nouveau à l'Espérance.

Dans ma propre expérience de prêtre, je suis témoin de ce que la Parole vivante de Dieu opère et engendre dans les communautés, notamment celles qui sont le plus en distance avec l'institution et la pratique des sacrements. Ce qui n'est pas possible, immédiatement, par les sacrements, l'est toujours par le recours aux écritures.

Chambéry, le 14 Février. - Maxime Leroy